

AIR DE RIEN

COMPAGNIE ITEM

DANSE CONTEMPORAINE





Air de rien

pièce chorégraphique pour 5 danseuses

durée : 45 minutes

chorégraphie : Daphné Abécassis

en recherche de coproduction

« Air de rien » est un témoignage de cinq corps féminins adolescents qui se livrent sur scène en nous dévoilant comment leur intime s'orchestre en recherche d'identité. Le temps devient un défilé de préoccupations. Des regards se croisent, des corps s'enlacent, des index se dressent, observent et jugent. Les juges c'est eux, les autres, nous tous chacun à notre tour. Chaque protagoniste prend à l'autre ce qui lui manque. Cinq portraits tentent de faire société sur un plateau commun, lieu propice au changement par l'échange. Les complexes deviennent des prétextes au mouvement. Le corps étranger est de moins en moins une menace, on le touche, on le suit, et on finit par lui faire confiance en l'invitant à la danse.

Danseuse et chorégraphe, Daphné Abécassis fonde sa compagnie « Item » en 2009. Après une licence de musicologie et un Diplôme d'Etat en danse contemporaine, elle collabore avec différentes compagnies dans des projets pluridisciplinaires. Toujours dans la recherche de transformer l'ordinaire en « extra ordinaire », elle est en perpétuelle observation de moindres petits détails du simple geste social, dans sa retranscription dansée. Intervenant dans de nombreux établissements scolaires, elle œuvre pour la pratique de la danse à l'adresse de public non initié, en accordant une grande place pour la recherche du mouvement propre à chaque individu. Chacun peut alors inventer sa danse pour la vivre pleinement.

J'ai voulu travailler avec ces cinq jeunes filles car je les ai vues évoluer dans leur corps depuis plusieurs années. Elles m'ont fait part de leurs différentes appréhensions sur le monde au fur et à mesure de leur histoire. Un jour l'une d'entre elles m'a évoquée qu'elle ne savait plus à quoi elle devait ressembler dans notre société, être mince ? Ou plutôt dans des formes arrondies ? Une autre est arrivée très contrariée lors d'un atelier car elle avait croisé une fille de son âge qui l'avait regardée de travers. Cette pièce est née autour de différents ateliers d'éducation artistique et culturelle au cours desquels nous avons abordé des sujets autant d'un point de vue très intime sur le corps, les complexes avec par exemple des séances durant lesquelles elles ont construit des phrases chorégraphiques avec la partie du corps qu'elle préférerait et celle au contraire qu'elle détestait. Mais aussi des temps d'échange sur leur entrée dans le monde adulte. Il en est ressorti un compte à rebours inquiétant pour leur âge. Le temps défile et presse cette jeunesse à rentrer vite dans la vie active où les compétences humaines ne sont qu'un actif de plus de l'entreprise.

Certaines aimeraient choisir de faire des études simplement parce que ces études là les intéressent mais elles ne se le permettent pas car elles me décrivent une pression sociale qui est de l'ordre de la rentabilité de ce qu'elles doivent entreprendre. Elles sont les témoins directs d'une nouvelle société qui broie les rêves. Je ressens une jeunesse qui ne s'autorise plus cette liberté et cette joie insouciantes à se lancer dans la vie par envie et désinvolture. Pourtant elles aspirent toutes à cette légèreté. Elles ont pu, via la danse, dépasser leur tabou, s'exprimer, oser, lâcher prise, respirer, souffler, regarder en face, incarner qui elles sont, s'affirmer et gagner de plus en plus en confiance. Nous échangeons des moments de vérités, elles comme moi essayons de retirer notre masque social pour tisser ensemble un lien brut, sans filtre. « Air de Rien » est ce qui découle de cette rencontre avec ces adolescentes, leur témoignage exprimé ici par le corps, qui l'air de rien raconte toutes ces petites choses que l'on voit tous les jours mais qu'on zappe rapidement car on se dit « après tout, c'est pas grave, elle traverse une mauvaise passe, les choses rentreront dans l'ordre plus tard ». La fameuse « crise de l'adolescence » importante dans la construction de l'affirmation de son identité ne serait-elle pas en train de disparaître pour laisser place à une crise que j'appellerais « crise du stress », ou « crise du rendement » dans un monde qui veut aller de plus en plus vite et qui s'oublie en tant qu'individu.

La crise sanitaire que nous traversons ne joue pas en faveur pour la reconstitution d'une jeunesse optimiste dans le monde du spectacle vivant. Je m'interroge sur le devenir de ces futurs artistes. Si la pression sociale ne cède pas en faveur d'un message d'espoir sur la faisabilité du métier de la scène, que deviendra le monde du spectacle dans dix, vingt ans ? La jeunesse paraît effrayée à l'idée d'entreprendre ce type de voie professionnelle, la seule solution que je peux faire à mon échelle est d'agir par petits groupes lambda de jeunes personnes dans le cadre des EAC désireuses d'oser franchir certains de leur tabou. Plusieurs ateliers ont déjà été amorcés, aujourd'hui j'aimerais poursuivre ce travail avec ces jeunes filles désireuses d'interpréter cette pièce. Je souhaiterais inviter des intervenants lors de résidences afin de leur apporter de nouveaux regards (psychologues, comédiens, metteur en scène) et trouver des lieux de diffusion susceptibles de les faire danser sur un plateau.

Scénographie :

Le plateau sera vide. Seuls seront présents de grands sabliers grandeur humaine, voire plus haut. Un sablier rempli de sable suggérera le temps qui défile (placé dès le début sur scène, il s'écoulera le temps exact de la pièce, soit 45 minutes). Un autre sablier rempli de pièces de monnaie évoquera le temps lié au rendement, il apparaîtra à la fin de la pièce et coulera rapidement. Peut-être un sablier rempli d'eau pourra également être présent durant la pièce. Son rôle sera celui de représenter les rêves.

Musique : Nils Frahm

La bande son sera une musique électro avec une grande place accordée au piano. Il s'agira d'une musique assez répétitive et placera le public directement dans notre société moderne. La répétition représente le quotidien de ces adolescentes qu'elles me décrivent telle une boucle qu'elle recommence tous les jours. Ce rituel de journées scolaires, d'études, de rendement. En parallèle, le piano évoquera cette légèreté dont elles aspirent. Toutes. Les rêves de jeunesse.

Calypso (16 ans) :

« Je n'aime pas parler de ce que j'aime. Je n'aime pas trop les portraits. Je n'aime pas non plus dire ce que je préfère. En fait je n'ai ni film, ni livre, ni groupe de musique ou couleur préférés. Je n'aime pas choisir, les décisions sont trop définitives. Je n'aime pas devoir me concentrer mais j'aime plutôt bien réfléchir. Parfois il faut savoir se forcer.... J'aime plutôt bien dessiner même si ça n'aboutit jamais à ce que j'imaginai. J'aimerais m'y connaître en astronomie, et en plein d'autres choses qui m'intéressent comme la musique mais je ne suis pas du tout autodidacte. L'inconnu me fait peur. Je préfère quand il y a de la nuance. J'aimerais que les gens avec qui je ne suis pas d'accord soient juste objectifs, et les autres subjectifs. Je suis gênée d'utiliser des termes soutenus, je ne me sens pas trop légitime. Je voudrais faire des études très longues, j'aimerais apprendre toute ma vie. Mais au même titre que tous les jeunes de ma génération je dois choisir vite la voie qui me permettra de gagner beaucoup d'argent. Je me force à être optimiste et j'apprécie pleurer devant des films. »

Miléna (19 ans) :

« Je suis terriblement inquiète pour ce monde. J'ai peur de mourir, de ne pas réussir, d'être laide, d'être grosse, de ne pas faire ce que j'aime, de décevoir, et accessoirement que le monde devienne fasciste. Pourtant, je danse, je ris, beaucoup, j'attends la révolution, j'ai des amis, j'apprends (énormément), je lis et je pleure, je regarde des films, je pleure encore, je fais du théâtre et accessoirement je trouve que la vie mérite d'être vécue. Ce projet, je le mène avec des jeunes filles, des jeunes femmes, que j'ai croisé, certaines depuis leur naissance. Elles sont devenues à la longue, sans vraiment le vouloir des rendez-vous du vendredi soir pluvieux, heureux ou les deux. »

Elsa (14 ans) :

« J'aime bien rire, plaisanter et partager des moments en famille. Je n'aime pas le théâtre car je suis trop timide, je n'aime pas tout ce qui est sports de combat car je n'aime pas la violence. »

Madeleine (16 ans) :

« J'aime les soufflets à la cacahuète de la cafet du lycée, me maquiller, écouter de la musique et me maquiller en écoutant de la musique. J'adore reregarder hunger games parce que je connais presque toutes les répliques et que je sais comment ça va se finir. J'aime beaucoup l'architecture et j'aimerais aller étudier à l'étranger parce que j'adore voyager, découvrir des nouvelles choses. Je supporte pas les injustices. Je suis pas à l'aise quand on me chante joyeux anniversaire parce que je me sens mal quand tout le monde me regarde mais j'aime quand même recevoir des cadeaux. J'aime pas quand on me dit de faire quelque chose que j'allais faire. »

Yasmine (18 ans) :

« J'ai 17 ans. J'aime danser, dessiner, lire, rire, rêver et voyager. Mais j'aime surtout danser. J'aime les choses simples et j'aime être entourée de ce qui m'est familier. J'aime être perfectionniste dans mon travail à l'école tout comme dans la vie de tous les jours. Je n'aime pas m'exprimer ni à l'écrit ni à l'oral. Je suis plus à l'aise avec les nombres qu'avec les mots, je préfère calculer qu'écrire de longs textes. Je ne parle pas souvent et déteste avoir à donner mon avis sur quelque chose. »



La Compagnie :

SIÈGE SOCIAL : MARSEILLE 13016
DATE DE CRÉATION : 2006

Histoire d'un regard amusé et critique porté sur nos corps, quand le simple geste est déjà courte introduction à la danse.

Transformer l'ordinaire en extra-ordinaire, pour des instants de jubilation qui nous montrent autrement la mécanique des corps ; de la banalité des postures aux gesticulations circonstanciées de notre être social.

Asseyez-vous à une terrasse de café et observez ce qu'il s'y passe...

Créations :

Da Capo :

Danse jeune public à partir de 2 ans / 35 minutes
Duo chorégraphique et théâtral où danse et objets se confondent. Éternel retour dans un paysage de lumières chahutant les silhouettes.

Histoire Sans Parole :

Danse jeune public à partir de 2 ans / 35 minutes
Ce duo combine danse, mime, objets et musiques, dans un univers de rythmes et haut en couleurs.

PIÈCES PLURIDISCIPLINAIRES ET IN SITU :

Os En Chair :

Duo chorégraphique / 15 minutes
Pièce courte créée autour des salles de vente aux enchères.

Voy :

Danse et piano/chant / 45 minutes
Tournée à Taïwan en juillet 2008

Le Lot 387 :

Danse et théâtre / 50 minutes
À la croisée du livre, de la musique et de la danse sur les correspondances de Moussorgski et de son œuvre musicale « les tableaux d'une exposition ».





COMPAGNIEITEM

18 Traverse de l'Harmonie - 13016 Marseille
contact@i-t-e-m.net
www.i-t-e-m.net

Direction Artistique :
Daphné Abécassis / 06 16 09 86 98

Administration/Chargée de Production :
Joëlle Vandoorne / 06 09 56 86 81